

lées d'argile, après quoi, on y peut mettre avec avantage quelque engrais que ce soit. Le sable est chaud et la glaise est froide; conséquemment, en mettant de la glaise sur des terres sablonneuses, on les engraisse de la meilleure manière possible, puisque par là on change pour le mieux la nature même du sol; au lieu que le fumier, mis sur les unes ou sur les autres, n'aurait que peu d'effet, ou n'aurait d'effet que pour très peu de temps, et laisserait le sol ensuite dans un aussi mauvais état qu'au paravant.

“Le fumier aura toujours un très bon effet, lorsque les sols seront mêlés, soit naturellement, soit artificiellement, et ce mélange peut quelquefois s'opérer par un léger changement dans la manière de labourer. Un sol sablonneux est ordinairement peu profond, et la couche inférieure (ou le sous-sol) est très fréquemment de terre glaise, de sorte qu'en labourant un peu profondément, on atteindrait, en plusieurs cas, ce but désirable; mais, généralement parlant, les Canadiens n'aiment pas à enfoncer beaucoup dans la terre le soc de la charrue.

“Les sources intarissables de fertilité que pourraient obtenir dans ce pays les cultivateurs actifs et industriels, en laissant en friche et cultivant alternativement leurs terres, ne pourraient manquer de les rendre de plus en plus productives, particulièrement s'ils s'instruisaient de la nature et des effets des différents engrais, et de la manière la plus avantageuse d'en faire usage.”

DE LA SUÏE COMME ENGRAIS POUR LES PATATES.

Nous avons vu dernièrement, à quelques milles de cette ville, un des plus beaux champs de patates que nous ayons rencontrés depuis que la maladie s'est montrée dans ce tubercule, il y a quelques années. L'homme intelligent qui cultive la terre comme fermier, nous a informé que l'engrais qu'il avait employé était la suie; et qu'il l'avait essayée avec beaucoup de succès, tant pour les patates qu'il avait semées de bonne heure que pour celles qu'il avait semées tard, et en eût la récolte en était abondante et saine. Dans un autre champ, pareillement engraisé avec de la suie, une seule racine avait donné quatre-vingt-sept patates, la plupart de bonne grosseur et parfaitement saines. Il y avait peu de pieds ou plants qui ne donnassent de quarante à cinquante tubercules. — *Gloucester Chronicle.*

LE VENT DU PAS.—A quelques centaines de pas du village de Blaud, dans le département de l'Arriège, s'élève une montagne appelée *Puy de Till*. Cette montagne est percée de plusieurs cavités extrêmement profondes, desquelles il sort continuellement un vent connu à Blaud sous le nom de *Vent du Pas*. Sa force est plus ou moins grande, selon la saison. En été, et particulièrement quand le temps est serain, il souffle avec une telle violence qu'il déracine les plus gros arbres. En hiver, au contraire, et surtout lorsqu'il pleut, il se fait à peine sentir. Une particularité qui le distingue encore, c'est que tant qu'il fait jour, il reste comme enchaîné dans les cavités qui le renferment. Mais aussi, dès que la nuit vient, il s'élançe avec furie, et demeure en cet état jusqu'au lever du soleil. Malgré ses fréquentes boutades, les habitants du petit vallon sur lequel il domine ne s'en plaignent pas; il y entretient une température presque uniforme, qui exerce la plus heureuse influence, tant sur le règne végétal que sur le règne animal. La terre y est on ne peut plus fertile, et les hommes, exempts des infirmités si communes dans d'autres contrées, y arrivent à une grande vieillesse. Il n'est pas rare d'en voir qui parviennent jusqu'à l'âge de cent ans, et qui même assez souvent le dépassent.

LE MÉTAPALO (Tue-pien).—Le métapalo est un arbre qui croît dans les montagnes des Andes, du côté de Farigagna. Il croît faible et mince, à côté d'un puissant arbre, auquel il se joint, et le long duquel il monte, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à le dominer. Alors il élargit sa houpe d'une manière extraordinaire, et jusqu'à dérober les rayons du soleil à l'arbre qui lui servit d'appui. Il se nourrit de sa substance jusqu'à ce qu'il l'ait consumé et détruit, et reste ainsi maître de la place. Alors il devient si gros, qu'on s'en sert pour faire de très grands canots, son bois y étant extrêmement propre, par la quantité de ses fibres et sa légèreté.

VIEILLARD.—Un homme âgé de 82 ans, ayant appris la mort d'un de ses amis, qui en avait 94, s'écria qu'il en était bien fâché, mais qu'il n'en était pas surpris, parce que c'était un corps ce-cochyme et tout usé, et qu'il avait toujours pensé que cet homme ne vivrait pas.